



HAL
open science

Tennis, mode et olympisme entre singularité artistique et universalisme sportif

Karim Boutchich

► **To cite this version:**

Karim Boutchich. Tennis, mode et olympisme entre singularité artistique et universalisme sportif. 2024. hal-04508309

HAL Id: hal-04508309

<https://hal.science/hal-04508309>

Submitted on 17 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Karim Boutchich

Docteur en sciences de l'éducation

Chercheur au Cerlis

Université Paris Sorbonne

Tennis, mode et olympisme entre singularité artistique et universalisme sportif

Le tennis et la mode constituent un patrimoine culturel, un fait de civilisation, une manière d'être au monde dans ces deux univers singuliers qui, malgré leur singularité respective, sont en permanence mis en relation autour de l'idée que le corps, dans nos sociétés contemporaines, est soumis à une double exigence, celle d'être performant et de paraître. Ces deux composantes, l'une renvoyant à l'idéal de compétitivité exigée par les impératifs économiques, l'autre à l'esthétique, façonnent, depuis la fin du XIXème siècle, la culture du tennis et de la mode. Cet article a pour objet d'identifier cette histoire culturelle et d'interroger son évolution, à partir d'une exposition au musée des arts décoratifs¹ et de références anthropologiques.

Quatre parties jalonnent mon propos :

La fin du XIXème siècle : le souci de l'apparence

Le début du XXème siècle : le style au féminin

Les années 1920 : la libération vestimentaire et l'émancipation féminine

Le tennis des années 1960 : la révolution des sixties

Les années 2000 : entre singularité artistique et universalisme sportif

¹ Musée des arts décoratifs. Exposition « D'un podium à l'autre », consacrée au sport et à l'olympisme.

La fin du XIXème siècle : le souci de l'apparence

La mode au XIXème siècle est empreinte de plusieurs influences qui vont du romantisme à l'art nouveau en passant par le dandysme et le japonisme. Soucieux de leur silhouette, les femmes et hommes de l'époque vont chercher à affiner leur taille. L'élégance sera recherchée en toutes circonstances même si l'émergence des loisirs sportifs et touristiques, exigeant une aisance dans le mouvement, créent la nécessité de nouvelles tenues plus confortables et plus pratiques.

Les deux images ci-dessous montrent que les femmes et hommes de l'époque pratiquant le tennis ont le souci de l'apparence : on y observe des chapeaux, des robes, des jupes, des chemises, des gilets, des cravates et des chaussures. Les personnages sont statiques. Les raquettes sont les seuls éléments nous informant qu'il s'agit de joueurs et joueuses de tennis. Les vêtements ne nous donnent pas d'indications à ce sujet. On peut en déduire que le côté pratique n'était pas la préoccupation de l'époque et que l'effet esthétique était prioritairement recherché. Il apparaît sur les images des silhouettes dites « en sablier », en forme de huit, formées par des manches volumineuses, les jupes sont légèrement raccourcies au-dessus de la cheville, un pantalon ajusté, le tout complété par un chapeau ou une cravate.

Si les adeptes du tennis au XIXème siècle sont soucieux de leur apparence, il n'en demeure pas moins que les tenues, portées par les joueurs et joueuses, affichent une certaine décontraction qui contraste avec le style vestimentaire de l'époque « imposant » corset, robe à longue traine, chapeau haut-de-forme, bottes en cuir, grands châles de cachemire, jupe en forme de cône et manches bouffantes², autant d'accessoires difficilement compatibles avec une pratique aisée du loisir sportif.

Tout en conservant l'esprit du style vestimentaire du XIXème siècle, les joueuses et joueurs de tennis vont « alléger » leur style vestimentaire en portant des chapeaux plus petits, une robe, une jupe et un pantalon un peu plus ajustés au corps. Le tennis devient ainsi une circonstance particulière autorisant un écart de style pour l'occasion.

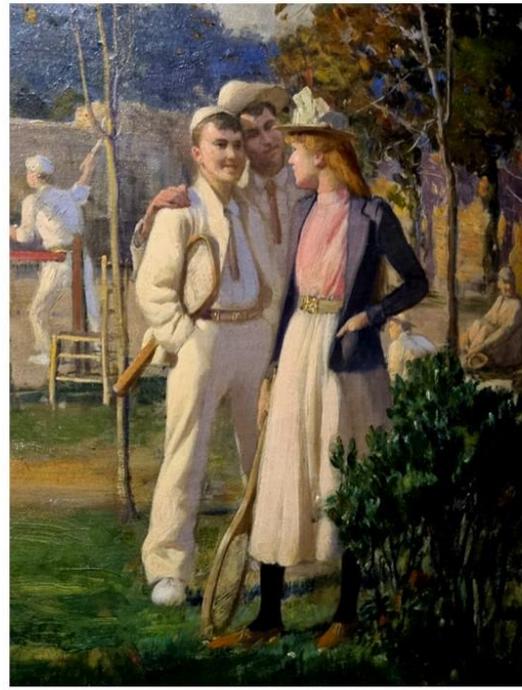
Apparaît, à la fin du XIXème siècle, une diversification des tenues, répondant à la demande des adeptes de loisirs sportifs, et favorisée par l'industrie. Alors qu'au XVIII^e siècle, les vêtements sont réalisés sur mesure et à la main, leur élaboration devient peu à peu mécanisée grâce à la machine à coudre inventée en 1830, ce qui permet une production plus rapide et à moindre coût. Dans une double perspective de démocratisation du modèle vestimentaire et d'économie sur les matériaux, le tissu devient plus fin, les vêtements plus légers et moins volumineux. L'allure devient plus longiligne et « *les tenues féminines nécessitent de grandes quantités de tissu et, pour suivre à moindre coût les modes nouvelles, les femmes reprennent des robes défraîchies afin de créer d'autres toilettes* ». Qu'il s'agisse de la mode masculine ou de la mode féminine, la tendance générale de la fin du siècle est à la simplification mais le souci de paraître beau ne disparaît pas, en ville, en soirée mais également dans le cadre de la pratique du tennis

² Baschet, E., Renou, K., Yoldjoglou, G. (1987). *La mode. Histoire d'un siècle 1843-1944*. Le livre de Paris.



Le lawn-tennis 1880

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Le tennis à Dinard 1891

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris

Le début du XXème siècle : le style au féminin

La mode au tennis évolue progressivement dès le début du XXème siècle, évolution liée principalement à la mode féminine introduisant le « style des filles à raquette », terme employé par des magazines de mode pour signifier que la femme dispose, à l'aube du XXème siècle, de son propre style dans l'univers tennistique.

Ce style féminin n'est pas le fruit d'une émancipation féminine. Il est au contraire imposé par les mœurs de l'époque, la joueuse contrainte de se vêtir, non pas comme elle l'entend, mais conformément aux normes exigées par la société. La tenue de tennis est avant tout un vêtement d'apparat encombrant. « *Si ce n'est pas handicapant pour les hommes, c'est une autre histoire pour ces dames qui se retrouvent à jouer en corset, chapeau, manches longues et gigots, jupe étroite, jupon et bas pour les beaux yeux de la convenance. Entravées dans leurs mouvements, leurs échanges ne sont pas ce qu'on pourrait appeler des prouesses de vélocité* »³.

L'image ci-dessous « *Ensemble de tennis corsage et jupe 1910* » montre à quel point la tenue de l'époque était peu ergonomique mais les illustrations qui suivent mettent en exergue le fait que dès le début du XXème siècle, les tenues de tennis s'allègent : on observe sur la photo « *Journal Madame 1910* » que la joueuse de tennis porte un décolleté, que le chapeau disparaît au profit d'un bandeau et que les manches se raccourcissent.

La mode vestimentaire du début de siècle se caractérise par le fait que les manches gigots (manche qui moule l'avant-bras et devient bouffante au-dessus du coude) vont peu à peu disparaître au profit de chemises calquées sur le style masculin, les jupes sont un peu plus courtes qu'auparavant, laissant apparaître une silhouette plus fluide grâce à des tissus plus légers.

L'image ci-dessous « *Illustration 1911* » donne l'illusion du mouvement, la joueuse en extension, les deux pieds ne touchant pas le sol, dynamique accordée par la légèreté du tissu, la tenue épousant la forme du corps. La joueuse en apesanteur, libérée de la lourdeur du vêtement, est disposée à se concentrer sur la trajectoire de balle, prêt à la smasher.

L'image ci-dessous « *JO 1912* » peut faire l'objet d'une double lecture, la première sur la joueuse en tenue blanche photographiée en mouvement, la seconde mettant la focale sur le contexte des jeux olympiques de Stockholm en 1912 qui, pour la première fois dans l'histoire du sport, intègrent au programme des compétitions artistiques. Sous l'influence de Pierre de Coubertin, cinq domaines artistiques donnent lieu à des concours : architecture, littérature, musique, peinture et sculpture. Cet ensemble sera nommé le pentathlon des muses. L'image donne une sensation de légèreté, la joueuse portant une robe blanche épurée à l'apparence souple et légère, profilée le long de sa silhouette, légèrement en apesanteur, tenant, tout en jouant, la raquette d'une main, la balle dans l'autre. Sa tenue chic et décontractée contraste avec celle des

³ Mademoiselle. (2012). *Petit historique de la mode féminine au tennis*. Culture

spectateurs, hommes vêtus d'un costume de ville et d'époque, tout aussi chic mais moins décontracté, moins confortable et moins pratique.

L'idée selon laquelle la joueuse est libre de se vêtir comme bon lui semble, selon ses propres goûts, fait son chemin, comme en témoigne l'image ci-dessous « 1911-1914 » montrant une dame coquette qui, raquette en main, cherche le spectateur du regard en affichant ostensiblement sa tenue, mettant en exergue l'alliance entre confort et esthétique.



Ensemble de tennis corsage et jupe 1910

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Journal Madame 1910

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Illustration 1911

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



JO 1912

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



1911-1914

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris

Les années 1920 : la libération vestimentaire et l'émancipation féminine

Les Jeux Olympiques de 1920 célébrés à Anvers, en Belgique marquent l'apparition du drapeau olympique imaginé par Pierre de Coubertin (cinq anneaux, sur fond blanc, qui reproduisent les couleurs de toutes les nations et symbolisent les cinq continents unis par l'Olympisme) : ces JO accueillent 2.561 hommes et 65 femmes (2,47 %) représentant 29 nations. Certes la représentation nationale est majoritairement masculine mais les femmes ont marqué les esprits, par leur performance, à l'instar de Suzanne Lenglen qui remporte la médaille d'or en simple, en double mixte et la médaille de bronze en double dames.

Au-delà de ce palmarès, elle se distinguera, à partir des années mille neuf cent vingt, par sa tenue glamour et très à la mode : elle abandonne le costume usuel de tennis pour une robe signée Jean Patou à partir de 1921, participant ainsi à ce grand tournant historique marqué par le retour de la jupe courte, la jupette de tennis. Son apparition sur les courts annonce la lente disparition de la joueuse en quête d'élégance pour plaire, l'enjeu étant moins de se montrer bien habillée en raison des origines aristocrates du tennis que de réaliser une performance sportive.

Alors championne internationale de tennis, Suzanne Lenglen apparaît en 1921 sur le court de Wimbledon habillée d'une jupe plissée de soie blanche s'arrêtant au-dessus du genou, d'un cardigan blanc sans manche et d'un bandeau orange.

Dessinée par le couturier français Jean Patou, la tenue de Suzanne Lenglen répondait aux exigences de performance sportive sans pour autant négliger l'aspect esthétique. Dans un article pour la News Enterprise Association paru en 1928, Jean Patou précise que « *la silhouette sportive c'est le chic absolu* ». C'est dans cet esprit qu'il crée une ligne de vêtements fonctionnels et simples pour habiller aussi bien les sportives que les femmes dans leur vie quotidienne. Installant le « Coin des sports » au rez-de-chaussée de sa maison de couture, où chaque pièce est dédiée à un sport en particulier, le couturier lance la mode du sportswear, alliance entre deux univers, celui de la mode et de l'habillement ainsi que celui du sport et du loisir.

De concert, les joueuses de tennis et les créateurs de mode comme Coco Chanel et Paul Poiret accompagnent ce mouvement de libération vestimentaire. Les jupes plissées font leur apparition, les hauts sont plus décontractés, les robes ne marquent plus la taille, les jupes rétrécissent encore un peu plus. Le style chic et décontracté se calque sur le modèle de la championne, prête à faire des acrobaties sur le terrain, beaucoup plus libre de ses mouvements, dans sa tenue, lors des matchs. Des années folles à nos jours, le tennis sera imprégné de la tendance sportswear.



Journal Vogue 1920

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Raquettes de tennis 1920-1930

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



René Lacoste 1927

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Jupe-culotte de Schiaparelli 1931

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Affiche 1933

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Jean Patou & Muguette Buhler

Croquis d'un modèle de tennis 1934-1937

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



**Louis Vuitton Porte habits
Triomphe pour raquette de tennis 1941**
Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris

Le tennis des années 1960 : la révolution des sixties.

La garde-robe au tennis des années mille neuf cent soixante s'embourgeoise tout en empruntant les codes du sportswear. L'apparat reste de mise et la jupette de tennis fait son apparition. Légèreté et décolletés envahissent les courts. Les sixties remettent les normes en question. C'est la décennie de toutes les audaces et de l'émancipation du corps féminin ainsi que des maisons de style osant s'affranchir des codes de l'aristocratie : la mini-jupe succède à la robe, la couleur chaude à la couleur froide et les matières évoluent vers plus de plastique, de résille et de tissu lamé.

La lumière est orientée vers les icônes de modes « populaires » (Brigitte Bardot, Catherine Deneuve, Françoise Hardy...) et des créateurs phares (Mary Quant, Saint Laurent, Courrèges, Paco Rabanne, Pierre Cardin...) marquent l'essor du prêt-à-porter dans la mode. La mode se démocratise après des décennies dominées par le luxe et la haute couture. La mode des sixties va s'imposer en osant et en explorant de nouvelles matières, de nouveaux volumes, de nouvelles couleurs et de nouvelles longueurs : l'invention de la mini-jupe en 1962 incarne cette tendance qui ne sera pas au goût de tout le monde.

Qualifiée de révolutionnaire et de scandaleuse, la mini-jupe accompagnera ce mouvement d'émancipation féminine, révolutionnaire, revendiquant une égalité de genre. Les valeurs bourgeoises s'en trouvent bousculées et réinventées pour la cause féminine. La robe ne disparaît pas pour autant, elle revient par le biais du filtre artistique : en 1966, la robe Mondrian, inspirée des œuvres abstraites de l'artiste peintre Piet Mondrian, est confectionnée par Yves Saint Laurent. Cette robe qui s'arrête juste au-dessus des genoux fera sensation.

L'enjeu pour la joueuse de tennis n'est plus uniquement centré sur la performance sportive. Il est également question de se donner à voir. Les tenues aux teintes fluorescentes exercent un effet « tape à l'œil » chez le spectateur venu admirer la beauté du spectacle. Sur le court, on assiste à une mise en scène orchestrée par la joueuse qui jouera avec les codes esthétiques de son époque. À l'insu de ces joueuses, on assiste ainsi à une résurgence des valeurs aristocratiques qui mettaient au cœur de ses fondements l'idée du beau, du bien jouer certes mais également du « jouer beau »⁴.

Cette alliance entre la mode et le tennis est très présente à cette époque. Il n'en est pas de même avec l'olympisme puisque le tennis a disparu du programme olympique pendant plus de cinquante ans. Présent dès les premiers jeux modernes, il sera retiré de la liste de sports olympiques après les jeux de 1924 avant de faire son retour en 1988. Aujourd'hui, le tennis aux jeux olympiques comprend cinq épreuves : le « simple messieurs », le « simple dames », le « double messieurs », le « double dames » et le « double mixte ».

⁴ Boutchich, K. (2021). « Le tennis moderne de l'aristocratie à la bourgeoisie ». *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2021/12/29/le-tennis-moderne-de-laristocratie-a-la-bourgeoisie-2/>

Mini robe et culotte à volants
1967
de la joueuse de tennis
française Françoise DÜRR



Photo Ted Tinling 1910—1990

Les années 2000 : entre singularité artistique et universalisme sportif

Des années 1990 à l'aube du III^{ème} millénaire, le tennis prend des couleurs, laissant de côté le blanc traditionnel de Wimbledon⁵. La mode vestimentaire au tennis devient moins conventionnelle et plus excentrique. Cette évolution, qui est à la fois le signe d'une modernité (re)naissante et d'une demande de (re)nouveau exprimée par les joueurs et spectateurs, répond favorablement aux attentes du monde industriel : au-delà de la dimension esthétique des tenues de tennis, les grandes marques cherchent à conquérir des parts de marché dans le domaine de la mode sportive.

En cela, les tenues deviennent de plus en plus voyantes, voire choquantes pour certains. S'installe, de ce fait, une polémique entre les partisans des tenues extravagantes, à l'image de la combinaison noire portée par Serena Williams représentant ostensiblement la marque Nike, et les défenseurs de la tradition qui voit en cette modernité une offense à l'esprit traditionnel du tennis.

Derrière ces divergences de vues, se profile une opposition entre tradition et modernité qui met en question la liberté de se vêtir. Nike, l'équipementier concepteur de la combinaison extravagante portée par Serena Williams, présentée ci-dessous, a écrit sur Instagram : « *On peut retirer le costume d'une super héroïne mais on ne peut pas lui retirer ses supers pouvoirs* ». Cette citation met en évidence le fait que « *l'habit ne fait pas le moine* » et que, indépendamment du vêtement, ce qui compte c'est de voir apparaître, de façon lisible, le logo du sponsor exhibé par l'égérie mais également, de mettre en lumière ses prouesses athlétiques. Cette singularité, poussée parfois à l'extrême dans nos sociétés, est nuancée par l'éthique sportive et olympique. Si le joueur de tennis dispose d'une liberté d'expression vestimentaire, il est pour autant contraint, ne serait-ce que par le regard que porte la société sur lui, d'adopter une attitude conforme aux idéaux universels.

Modèle pour la jeunesse, le champion est le représentant fidèle des valeurs sportives et olympiques. Le vêtement porté joue un rôle essentiel dans cette représentation parce qu'il est le reflet d'une personnalité, sa manière d'être et de se présenter au monde, une façon singulière d'affirmer son style personnel en même temps que son désir d'appartenance à une société qui se veut, non pas outrancière, mais harmonieuse. Dans le vêtement, les idéaux transparaissent. L'évolution des tenues de tennis est symptomatique d'une recherche de conciliation entre deux univers, celui de la subjectivité, du sujet libre, du sportif personnellement distingué et celui de l'ambassadeur des idéaux olympiques résolument orientés vers l'humanisme, la dignité, l'éthique universelle⁶, l'héritage matériel et immatériel des jeux⁷, ses enjeux sociaux⁸, l'adhésion des populations à l'évènement⁹, la cohésion, la citoyenneté, l'inclusion et l'éducation¹⁰.

⁵ Boutchich, K. (2022). Le blanc de Wimbledon entre tradition et modernité. *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2022/07/10/le-blanc-a-wimbledon-entre-tradition-et-modernite/>

⁶ Collinet, C., Olaf Schut, P. (2020). L'héritage social des jeux. *Movement & Sport Sciences*.

⁷ Sheu, A., & Preuss, H. (2017). *The legacy of the Olympic Games from 1896-2016. A systematic review of academic publications*. Working Paper Series Mainzer Papers on Sport Economics & Management.

⁸ Cashman, R. (2006). *The bitter-sweet awakening: the legacy of Sydney 2000 Olympic Games*. Petersham.

⁹ Minnaert, L. (2012). An Olympic legacy for all ? The non-infrastructure outcomes of the Olympic Games for socially excluded groups (Atlanta 1996-Beijing 2008). *Tourism Management*, 33(2), 361-70.

¹⁰ Boutchich, K. (2023). La démocratisation du tennis à l'école. *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2023/03/18/la-democratisation-du-tennis/>

C'est autour de la représentation vestimentaire que le tennis, la mode et l'olympisme font la part belle à l'universalisme sportif, à l'héritage olympique et au patrimoine culturel que constitue l'univers de la mode. Étudiés au prisme de différentes disciplines en sciences humaines et sociales, la mode et le vêtement sont considérés comme un patrimoine culturel conservé, dans des musées, et à l'université par des conservateurs et des chercheurs, visant à valoriser aussi bien les œuvres que les savoir-faire, les artisans et les créateurs. Il s'agit de mettre en évidence les institutions culturelles, leurs collections, la manière dont elles les sélectionnent et les exposent au regard de leur histoire singulière et/ou universelle. Ainsi se croisent les histoires de la mode, des artistes, des travailleurs qui contribuent à façonner les vêtements des sportifs qui se donnent à voir. Les tenues portées par les joueurs de tennis sont le produit d'une activité humaine mobilisant « *les grands couturiers aux petites mains, des modélistes et stylistes aux ouvrières, en passant par les premières d'ateliers, midinettes, vendeuses ou les mannequins, etc., sans oublier le monde des fournisseurs et des paruriers, ou encore celui des photographes de mode (...), constellation de métiers (fourreurs, bottiers, plumassiers (...))* » (Revue In situ, 2022).

Ces univers pluriels sont transcendés par une ambition, celle de créer un patrimoine riche, valorisant la création d'emplois à vocation culturelle et la production de vêtements à haute valeur ajoutée, sur un plan commercial et artistique, exhibant parfois fièrement les sportifs et les mannequins sous le signe du « *made in France* » ou de « *l'excellence à la française* », tout en participant à l'organisation d'un évènement mondialement connu, les jeux olympiques, réunissant les athlètes du monde entier autour de valeurs humanistes à vocation universaliste.

En ce sens, la Charte de l'olympique édicte quelques principes fondamentaux qui concernent « *le développement harmonieux de l'homme, l'établissement d'une société pacifique, la dignité de l'homme, l'esprit d'amitié, de solidarité et de fair-play...* ». Associant le sport à l'humanisme, ces valeurs que l'on attribue à l'essence même de l'olympisme sont destinées à être transmises par l'éducation et la culture. Ainsi, « *en alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels* ». Au-delà de la performance sportive, la Charte de l'Olympisme place l'héritage au cœur de ses principes en précisant sa volonté de construire « *un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen d'une pratique sportive en accord avec l'Olympisme et ses valeurs* ». En cela, l'héritage des jeux dépasse de loin les considérations matérielles en cherchant à faire du souvenir des jeux un tremplin pour transmettre des idéaux, l'enjeu principal étant de sensibiliser les jeunes à la nécessité de pratiquer régulièrement une activité physique et sportive et à s'inscrire dans une dynamique active et inclusive.

En conclusion, on observera que ces trois univers que constituent le tennis, la mode et l'olympisme s'articulent autour de préoccupations communes, notamment celle de concilier deux attentes, celles provenant d'individus en recherche d'affirmation de soi et de distinction personnelle et celles d'une société en recherche de cohésion et de vivre ensemble selon des règles, principes et valeurs communément élaborés et partagés. La question qui se posera, à l'avenir, est de trois ordres : esthétique, identitaire et éthique. Comment le joueur peut-il mettre en valeur le « jouer beau », affirmer son style et sa singularité tout en adoptant une attitude sobre et distinguée que l'on exige traditionnellement dans le monde du sport olympique ?



Combinaison Nike Serena Williams 2018

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Venus Williams Wimbledon 2023

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris



Lacoste par Freaky Debbie, Designer 2023
Rober Polo Couture

Photo prise au musée des arts décoratifs de Paris

Bibliographie

Baschet, E., Renou, K., Yoldjoglou, G. (1987). *La mode. Histoire d'un siècle 1843-1944*. Le livre de Paris.

Boutchich, K. (2023). La démocratisation du tennis à l'école. *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2023/03/18/la-democratisation-du-tennis/>

Boutchich, K. (2022). Le blanc de Wimbledon entre tradition et modernité. *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2022/07/10/le-blanc-a-wimbledon-entre-tradition-et-modernite/>

Boutchich, K. (2021). « Le tennis moderne de l'aristocratie à la bourgeoisie ». *Tennis, cultures et sociétés*. <https://tennisculturessocietes.wordpress.com/2021/12/29/le-tennis-moderne-de-laristocratie-a-la-bourgeoisie-2/>

Cashman , R. (2006). *The bitter-sweet awakening: the legacy of Sydney 2000 Olympic Games*. Petersham.

Collinet, C., Olaf Schut, P. (2020). L'héritage social des jeux. *Movement & Sport Sciences*.

Mademoiselle. (2012). *Petit historique de la mode féminine au tennis*. Culture

Minnaert , L. (2012). An Olympic legacy for all ? The non-infrastructurel outcomes of the Olympic Games for socially excluded groups (Atlanta 1996-Beijing 2008). *Tourism Management*, 33(2), 361–70.

Musée des arts décoratifs de Paris. Exposition « D'un podium à l'autre », consacrée au sport et à l'olympisme.

Sheu, A., & Preuss , H. (2017). *The legacy of the Olympic Games from 1896-2016. A systematic review of academic publications*. Working Paper Series Mainzer Papers on Sport Economics & Management.

Karim Boutchich

**Docteur en sciences de l'éducation
Chercheur au Cerlis
Université Paris Sorbonne**